

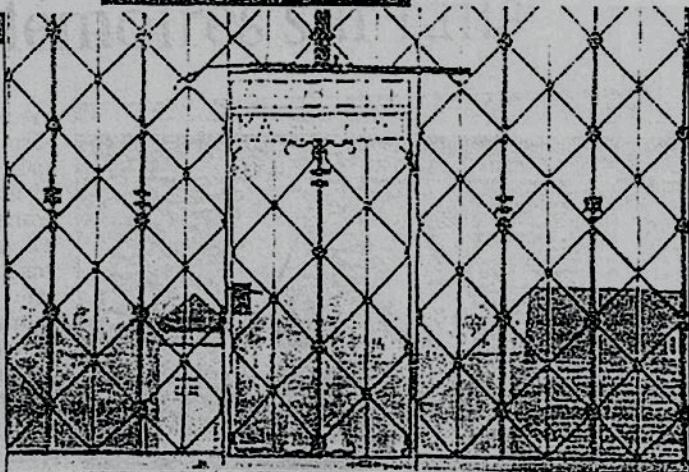
L'Émission

22.45 Arte

# De Toulouse à Dachau

LETTRES DU TRAIN FANTÔME. En pleine débâcle de l'armée allemande, pendant l'été 1944, l'histoire d'un des derniers convois de déportés

C E jour-là - l'homme s'en souvient comme si c'était hier, l'après-midi était exceptionnellement chaud -, il a entendu un piétinement, un bruit sourd comme un troupeau en transhumance. « C'était tellement impressionnant... Comme s'ils glissaient. » « C'est ce bruit qui nous a fait sortir, se remémore une femme. Et puis on les a vus arriver très lentement. » Des gens épuisés, en haillons, « qui réclamaient à boire ». La colonne est passée devant leur porte. D'où venaient-ils, où allaient-ils, qui étaient-ils ? Ces questions ont hanté Charles, Louis, Jacqueline pendant quarante-six ans. Avaient-ils rêvé ? C'était la guerre, il y avait des choses terribles qu'il ne fallait pas voir, qu'on voyait quand même, et dont on ne parlait pas. Les Allemands avaient ordonné aux enfants de rentrer chez eux. « Plus personne n'en a jamais parlé. »



L'entrée du camp de Dachau avec la célèbre enseigne nazie : « Arbeit macht frei » (« Le travail rend libre »).

Combien étaient-ils à les avoir vu passer, tantôt à pied, tantôt agitant des mains dans des wagons scellés à l'arrêt dans les gares, lançant des bouts de papier, des lettres, des messages ? En 1990, Charles et Louis ont décidé de publier une annonce cherchant des témoins ou des survivants. Surprise, ils ont reçu beaucoup de réponses, comme si la mémoire individuelle de chacun n'attendait que cet appel pour recomposer l'histoire d'un événement qui n'« existait » pas. L'histoire d'un train parti de Toulouse, emportant 700 hommes et femmes dont les 400 derniers prisonniers du camp du Vernet (Ariège), vers Dachau. Un train bourré de républicains espagnols, de résistants du Sud-Ouest.

Été 1944, la France est sur le point d'être libérée, l'aviation alliée pilonne, alors que les débarquements de Provence et de Normandie ont lieu. Un convoi traverse le pays, erre de gare en gare dans un incertain

périple qui va durer cinquante-sept jours. Un enfer, avec escales. Il arrive qu'on fasse descendre les prisonniers. Pour réparer le pont bombardé qu'ils vont devoir prendre.

Laurent Lutaud (réalisateur de *Brigadistas*, 1987, et *Le Plateau déchiré*, 1991) a rencontré il y a cinq ans les membres de l'amicale du Train fantôme, il a continué le travail, retrouvé des lettres, une cinquantaine de témoins qu'il amène sur les lieux mêmes où ils ont aperçu le convoi.

C'était là ! Ils montrent la route, le quai de la gare, mémoires vives, aussitôt en mouvement, qui reconstituent les étapes de ce voyage avec les odeurs, les péripéties, les sentiments. Peur, indifférence, actes de solidarité. Un tiers de ces déportés sont revenus en 1945 des camps. Une centaine avaient réussi à s'échapper par le plancher du train.

Catherine Humblot